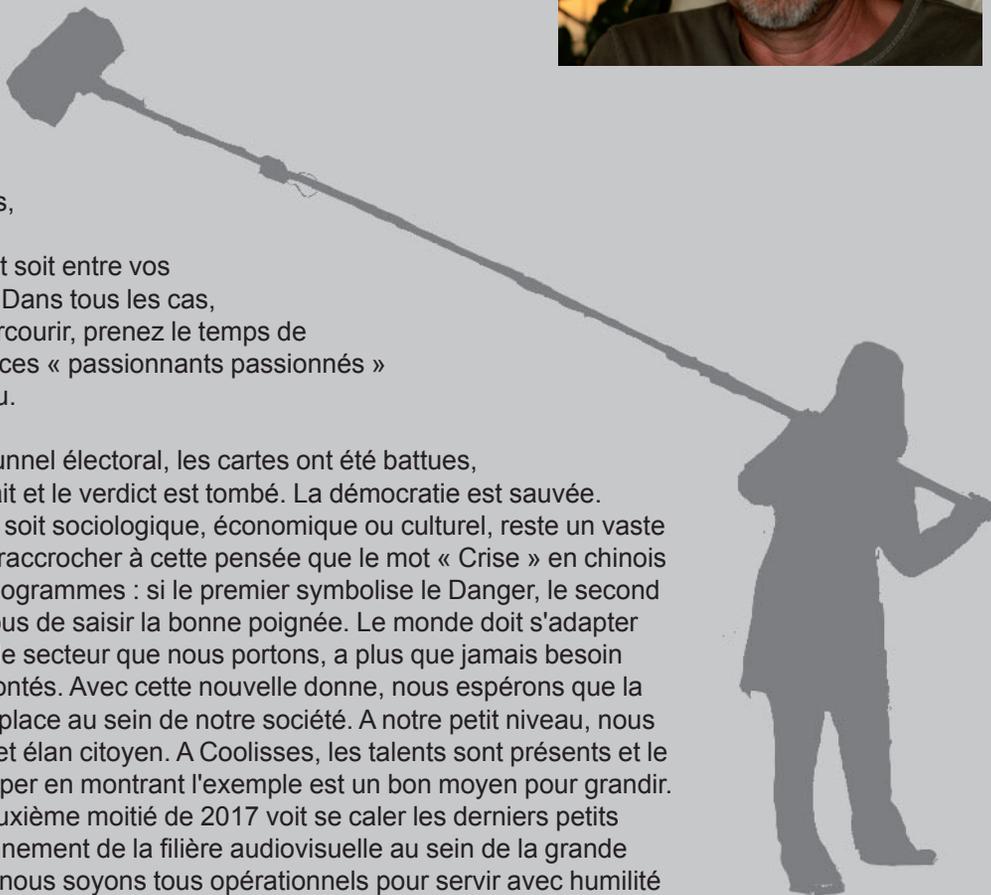


bruits de COOLISSES

NUMÉRO 77 MAI 2017





Bonjour à toutes et à tous,

Le numéro 77 du BdC est soit entre vos mains, soit sur un écran. Dans tous les cas, prenez le temps de le parcourir, prenez le temps de faire connaissance avec ces « passionnants passionnés » qui jalonnent son contenu.

Nous sortons d'un long tunnel électoral, les cartes ont été battues, distribuées, le jeu s'est fait et le verdict est tombé. La démocratie est sauvée. Mais l'état des lieux, qu'il soit sociologique, économique ou culturel, reste un vaste chantier. Mais j'aime me raccrocher à cette pensée que le mot « Crise » en chinois est composé de deux idéogrammes : si le premier symbolise le Danger, le second en est l'Opportunité. A nous de saisir la bonne poignée. Le monde doit s'adapter à son temps. La culture, le secteur que nous portons, a plus que jamais besoin de toutes les bonnes volontés. Avec cette nouvelle donne, nous espérons que la culture retrouve sa vraie place au sein de notre société. A notre petit niveau, nous souhaitons participer à cet élan citoyen. A Coolisses, les talents sont présents et le partage y est réel. Participer en montrant l'exemple est un bon moyen pour grandir. Je souhaite que cette deuxième moitié de 2017 voit se caler les derniers petits réglages dans le fonctionnement de la filière audiovisuelle au sein de la grande région et que, dès 2018, nous soyons tous opérationnels pour servir avec humilité notre secteur d'activité.

Pour conclure, je réitère mon invitation de cet édito : découvrez ces femmes et ces hommes qui au quotidien œuvrent à la transmission des émotions.

Sallah LADDI

BRUITS DE COOLISSES 77

Directeur de la publication : Sallah Laddi
 Maquette : Frédéric Krol & Pierrick Lafond
 Relecture et correction : Alain Daroux
 Photo Couverture : Philippe de Pierrefeu, Hugues-Willy Krebs et Tristan Guerlotté, pour le film "Je suis en transit" de Hugues-Willy Krebs.

Tiré à 500 exemplaires
 dépôt légal Préfecture N°488
 N°ISSN : 1252-803X

ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette
 17000 LA ROCHELLE
 05.46.41.88.99
 coolisses@wanadoo.fr
 www.coolisses.asso.fr
 SIRET : 40207071800026 - APE : 5911C

L'Association Coolisses a été créée en 1993. Elle regroupe plus de 500 adhérents, techniciens, comédiens et figurants, répartis en Charente-Maritime et dans les départements alentour.

Elle permet aux professionnels locaux du cinéma, de l'audiovisuel et du spectacle vivant, de faire le lien avec les entreprises culturelles, les prestataires de services et les sociétés de productions. Les objectifs de l'association sont d'être un lieu de ressources et d'informations au service des membres adhérents et des partenaires de l'association, et d'inciter les sociétés de production et tout autre structure audiovisuelle à venir travailler en Charente-Maritime en employant des techniciens, comédiens et figurants locaux.

Nos services :

- lien entre les productions et les intermittents du spectacle
- fichier de techniciens, de comédiens et de figurants
- location de matériel audiovisuel
- mise à disposition de bureaux et de salles de casting
- ateliers de création de courts métrages

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET FICHER GRATUIT

Comme chaque année, Coolisses a organisé au début du printemps son Assemblée Générale. Après les traditionnels bilans moral et comptable, les adhérents présents ont élu à l'unanimité les nouveaux membres du Conseil d'Administration. Nous avons donc le plaisir d'accueillir cette année dans l'équipe, Emmanuel Faivre (technicien son) et Roberto Lahalle (figurant).

Cette Assemblée aura aussi été l'occasion de débattre de la création d'un fichier gratuit rassemblant les professionnels locaux.

Pourquoi ce fichier gratuit ?

Au début de l'année 2017, un collectif de techniciens de Charente-Maritime s'est constitué afin d'alerter nos élus sur les dysfonctionnements de la filière audiovisuelle locale. Il s'agissait notamment, de pointer du doigt la non-exhaustivité du site internet de Coolisses. En

effet, en exigeant de chacun une cotisation pour faire apparaître son CV en ligne, nous devons faire face aux oublis ou au manque de moyens financiers. Cela nous empêche donc de lister la totalité des compétences. Notre site internet ayant un rôle de vitrine pour les productions et les institutionnels, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser le doute sur la qualité de notre filière.

Ainsi, le Conseil d'Administration a décidé de proposer aux professionnels la possibilité d'apparaître gratuitement sur le site de Coolisses. Toutefois, cela ne donnera pas aux personnes concernées le statut d'adhérent de Coolisses. Il ne leur sera donc pas possible de participer à la vie de l'association (décision en assemblée, droit de vote) et de profiter des autres services proposés (informations envoyées par mail, mise à disposition de matériel, participation aux ateliers de création...). Après

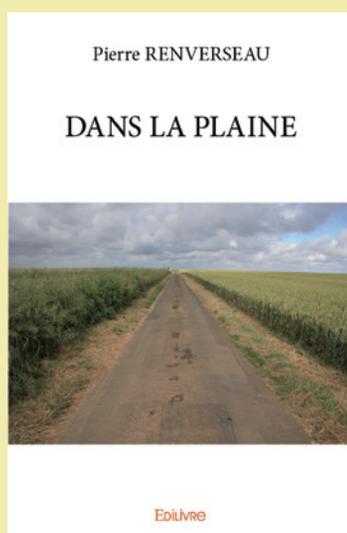
avoir été soumise au vote, cette disposition a été approuvée à l'unanimité par les adhérents.

La contrepartie sera évidemment un manque à gagner pour l'Association. Nous allons nous employer à ce qu'il soit compensé par une hausse raisonnable des subventions allouées actuellement par le Conseil Départemental et la Mairie de La Rochelle. Mais nous invitons également les professionnels à leur propre responsabilité afin de soutenir activement la structure. Ainsi, nous espérons que ceux qui le peuvent, s'acquitteront malgré tout d'une cotisation à Coolisses...

Pour les professionnels de Charente-Maritime, techniciens et comédiens, il est maintenant possible d'avoir son CV visible sur le site internet de Coolisses, sans devenir adhérent de l'association.

A LIRE : "DANS LA PLAINE"

Un roman de Pierre Renverseau, comédien et adhérent Coolisse. Il a reçu un prix, le Diplôme d'Honneur du Concours Littéraire de Servon sur Vilaine. Le livre est disponible sur le site de la maison d'édition (www.edilivre.com) et commandable dans toutes les librairies et maisons de la presse (France, Belgique, Suisse).



Cette histoire se passe en France, à la fin des années 90, en province, à la campagne, dans le quotidien de gens ordinaires. Franck, comédien, habite depuis toujours dans un petit village, avec ses ruelles désertes, sa place vide et son bistrot d'un autre âge, entouré par la plaine immense, avec comme horizon, des champs, des pylônes électriques et quelques arbres. Plus loin, des routes et chemins plus encaissés mènent, au choix, à la ville, ou dans la forêt. Tout est tranquille, trop tranquille...



Né en 1968 à Niort, Pierre RENVERSEAU possède plusieurs cordes à son arc. En tant qu'acteur, il alterne les rôles au cinéma, à la télévision et sur scène. Il a écrit et réalisé de nombreux courts métrages régulièrement récompensés dans les festivals. Il est également auteur de

plusieurs pièces.

DANS LA PLAINE est son premier roman.



Acteur

Comédien

Conteur

Michal BROOCKY

Bien qu'ayant démarré sa carrière professionnelle comme commercial et directeur des ventes, Michal Broocky fêtera son centième tournage d'ici l'année prochaine. Cet ancien vice-président de Coolisses a eu, depuis quinze ans, l'opportunité de croiser des personnalités telles que Jean Piat, Thierry L'Hermite, Jane Birkin, Josiane Balasko, Bruno Solo... et bien d'autres.

Comment as-tu démarré dans le monde du spectacle ?

Tout a commencé au début des années 2000. Je n'avais jamais pratiqué de théâtre mais j'ai voulu essayer en intégrant une troupe amateur, à la Roche-sur-Yon. Le metteur en scène, qui avait également une troupe professionnelle, m'a fait savoir qu'il lui manquait du monde. J'y suis allé, malgré mes obligations professionnelles, et au final je me

suis inscrit dans toutes les troupes de théâtre de la ville. Dans le même temps, par l'intermédiaire d'une amie conteuse, je me suis mis au conte, chose que je n'aimais pas forcément au début.

En 2005, j'ai arrêté de travailler et suis parti à La Rochelle pour tenter de devenir comédien professionnel. L'été, j'ai fait tous les campings pour conter, en collaboration avec quelques musiciens, et ça marchait bien. Puis je me suis inscrit à Coolisses en tant que figurant. Là, j'ai été contacté par une production qui avait besoin d'un comédien. J'ai bien dit à l'assistante de casting que je n'avais aucune expérience dans le cinéma, mais elle m'a gardé tout un après-midi pour apprendre à jouer devant la caméra. J'ai finalement été pris et donc eu la chance de jouer dans *Cœur Océan*. Depuis 2008, je vis de ce métier.

Peux-tu nous parler de ton dernier film, sorti en février ?

Dans *Raid dingue*, je jouais le chef d'état d'un pays de l'Est. L'équipe a

commencé à tourner à Bruxelles, mais suite à l'attentat de mars 2016, tout ce qui a été fait là-bas n'est finalement pas dans le film. Tout a été coupé. Nous nous sommes déplacés dans un château de la Seine-et-Marne et il y avait un très mauvais temps. On était 200 sur le plateau et on attendait qu'il ne pleuve plus. J'étais dans ma voiture de chef d'état, avec mon chauffeur, ma secrétaire et mon garde du corps ; il y avait huit voitures comme ça. On attendait et on a passé plusieurs jours à ne rien faire, ce qui fait qu'au montage, il ne reste rien de tout ça...

C'est une déception ?

Il faut apprendre quelque chose sur le cinéma et les tournages. Dans un film, il y a toujours trois choses : le scénario, ce que l'on tourne et ce qu'il reste à l'écran. Quand on tourne, on va filmer les comédiens principaux mais aussi plein de petites scènes pour meubler. Sur trois scènes environ, ils n'en garderont qu'une au montage. Donc, ils tournent un maximum de scènes. C'est dans tous les films comme ça.



1m84. J'ai été confirmé par la directrice de casting pour faire cette doublure. Deux jours avant de partir, elle me dit que quelqu'un a raconté à Besson que Tommy Lee Jones mesure 1m87 et donc qu'ils cherchent quelqu'un d'autre... Ça fait partie de l'aventure. Autre anecdote. Sur Cœur Océan, je jouais le rôle d'un commissaire qui empêchait le mariage à La Rochelle d'une jeune fille étrangère et sans papiers. Pour des raisons de moralité, en rapport avec la cause des migrants, ces scènes ont été coupées lors des récentes diffusions de la série.

Tu as une triple casquette : acteur, cascadeur et sports de combat. Comment as-tu fait pour avoir toutes ces compétences ?

Grâce aux financements AFDAS, j'ai pu suivre des formations professionnelles comme comédien, doubleur, voix-off et dessin-animé. J'ai également participé aux Ateliers Marie Trintignant, avec Nadine Trintignant comme professeur. Pour ce qui est de la cascade, j'ai travaillé avec différents professionnels et je compte suivre prochainement une formation de cascade scénique.



Un mot sur tes prochains projets ?

Je vais tourner prochainement sous l'œil de Claude Lelouch, en jouant un homme de main. Je vais aussi passer un casting pour un projet avec Luc Besson. Et début avril, je tourne dans Profilages où je jouerai un policier scientifique. A côté de ça, je fais encore du conte, des sketches et du One-man-show.

Dans mes premiers films, il m'arrivait parfois de jouer avec le comédien principal, mais quand je ne me voyais pas ou peu dans le rendu final, c'était très frustrant. Par exemple, j'ai tourné six jours avec Josiane Balasko : je jouais un juré et elle était avocate. Au final, on me voit 20 ou 30 secondes. Mais maintenant, avec le nombre de films que j'ai fait, ça ne me touche plus du tout.

Des anecdotes concernant tes tournages ?

Je me souviens d'un film de Luc Besson, *Malavita* (2013), qui se tournait en Normandie, avec Robert de Niro et Tommy Lee Jones. Il fallait quelqu'un pour doubler ce dernier. C'était pour des scènes de dos donc le seul critère était d'être un homme de

Propos recueillis par Morgane Touclay



Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le cinéma ?

Je me suis spécialisé dans les rôles de méchants. Je suis un gentil dans la vie, donc si c'est pour aller faire un gentil au cinéma, ça m'ennuie. J'aime bien aussi faire tout ce qui sort de l'ordinaire. Si par exemple on me demande de jouer un libraire, je demande « un libraire comment ? vous le voulez plutôt un peu fou, etc » et si on me répond « non, un libraire qui ressemble à n'importe quel libraire », je ne sais pas faire.



Rencontre avec Lionel Demante, chef constructeur de décors pour le cinéma depuis trente ans.

Créateur de faux-semblant

Comment en es-tu venu à travailler dans cette branche ?

J'ai commencé à 17 ans, sans formation, ni diplôme. Un ami m'a présenté à un directeur de théâtre, à Paris, en pensant que ça pourrait me plaire. J'ai ainsi débuté comme régisseur en apprenant tout sur le tas. Plus tard, avec un comédien qui travaillait dans ce théâtre, on a appris qu'il y avait un poste de décorateur sur un film. On a tenté notre chance ensemble et ce fut donc mon premier film, *Le Journal d'un Fou* de Coggio, en 1986. C'était assez impressionnant de sortir du théâtre, où il y a peu de moyens, et d'arriver sur des plateaux de cinéma, où les budgets sont plus importants.

Quel est le rôle du chef-constructeur ?

Il est responsable de la réalisation des décors. Je dis toujours qu'on fait du faux-semblant : on ne fait pas des constructions traditionnelles, on trouve des solutions pour l'économie, la rapidité, mais au final ça doit être réaliste. Ce qui est enrichissant dans ce métier, c'est qu'on te propose toujours quelque chose de différent, tu ne fais jamais la même chose.

Quelle est ta place dans l'équipe déco ? (voir schéma)

Au-dessus de moi on trouve le chef décorateur, qui décide du projet

artistique du film en interprétant ce que veut le réalisateur. Il y a ensuite le premier assistant déco, qui est le gestionnaire de toute l'équipe décoration. C'est lui qui effectue le chiffrage financier du décor. Le second assistant déco est plus basé sur les plans et le côté technique.

Quand les plans arrivent au chef constructeur, il faut les interpréter, savoir qui va faire quoi... Je compare souvent ça à un chef de chantier qui organise et dirige son équipe. Celle-ci est composée de plusieurs profils : menuisiers, serruriers (ceux qui travaillent le métal), sculpteurs, machinistes (ceux qui montent et assemblent les décors) ... Je fais les structures, les murs, les plafonds... mais je n'interviens pas sur le côté artistique. Ceux qui terminent et font vivre le décor sont les peintres, ainsi que l'ensemblier et son équipe : tapissiers, accessoiristes aux meubles (qui font des restaurations de

meubles) et rippeurs (qui se chargent d'aller chercher et transporter les meubles). Le chef peintre est sous la responsabilité du chef constructeur, mais il collabore directement avec le chef décorateur.

Le cinéma est un monde où tout est très hiérarchisé, chacun à son poste. Par exemple, je ne m'adresse jamais au réalisateur. A l'inverse, si c'est lui qui me fait une demande, je transmets l'information au chef décorateur : ce n'est pas moi qui prends les décisions.

Tu as quand même ton mot à dire sur les moyens qui sont mis à ta disposition ?

Oui, même si ma marge de décisions est faible. Avant, on pouvait négocier pour demander plus de monde dans l'équipe ou plus de temps pour travailler, mais maintenant tout est imposé, aussi bien en personnel qu'en matériaux.

On vous demande parfois l'impossible ?

Ça peut arriver. Mais on ne peut pas se permettre de rendre quelque chose en retard, parce qu'après il y a toute une équipe de tournage qui est mobilisée. Tout est organisé, on ne peut pas décaler. Si tu ne livres pas à la date butoir, c'est toute l'équipe qui galère. On sait qu'une fois qu'on entre dans un film, on est là jusqu'à la livraison du décor.



Vous travaillez dans quel état d'esprit en général ?

Il y a énormément de solidarité entre nous. Étant donné que c'est du travail d'équipe, on est tous liés les uns aux autres ; s'il y en a un qui fait défaut, c'est toute la chaîne qui prend. Mais les équipes sont formidables ; j'ai l'impression qu'on a moins de problèmes d'egos, contrairement à l'équipe tournage. On est dans l'ombre, rarement sur les plateaux, pas avec les comédiens. C'est juste une équipe qui part sur un projet et qui y met toute sa motivation. La déco, c'est vraiment une famille à part entière.

Y-a-t-il un décor dont tu te souviens particulièrement ?

Vatel de Roland Joffé où j'étais chef machiniste décoration. Jean Rabasse était le chef décorateur. On était au parc de Saint-Cloud pour la scène du dîner du roi. On a construit un théâtre en plein air, comme ça se faisait à l'époque de Louis XIV. C'était de toute beauté, avec des toiles peintes à l'ancienne, fixées avec des broquettes de tapissier sur des châssis. On avait fait deux arches autour d'un bassin de



treize mètres de large et monté des cadres de scène en bois de douze mètres de haut et de large. Mais au final, à l'image, on voit à peine le décor !

C'est étonnant d'investir autant dans le décor pour n'en voir finalement qu'une petite partie.

J'ai décidé de ne plus aller voir les films sur lesquels je travaillais à cause de ça. En général, on fait des grosses surfaces de décors, mais à la caméra on ne voit pratiquement rien. Il nous est arrivé de travailler trois semaines à quatre personnes sur un parquet en chêne massif et dans le rendu final, à l'écran, on ne voit absolument pas le travail, c'est assez frustrant.

Il nous arrive aussi de construire un bout de mur avec une porte, mais pas ce qu'il y a autour.

En outre, il y a encore des chefs décorateurs "puristes" qui prennent en compte les comédiens, pour les aider, car c'est compliqué de s'imprégner d'un lieu ou d'une scène avec seulement quelques bouts de décor. Il nous arrive donc parfois de faire plus que ce que demande le réalisateur.

Que penses-tu de l'utilisation des fonds verts pour reconstruire des décors numériques, cela met-il en danger ton métier ?

Pas vraiment, car il y a quand même des parties de décor qu'on sera toujours obligés de faire pour les premiers plans, dans lesquels évoluent les comédiens.

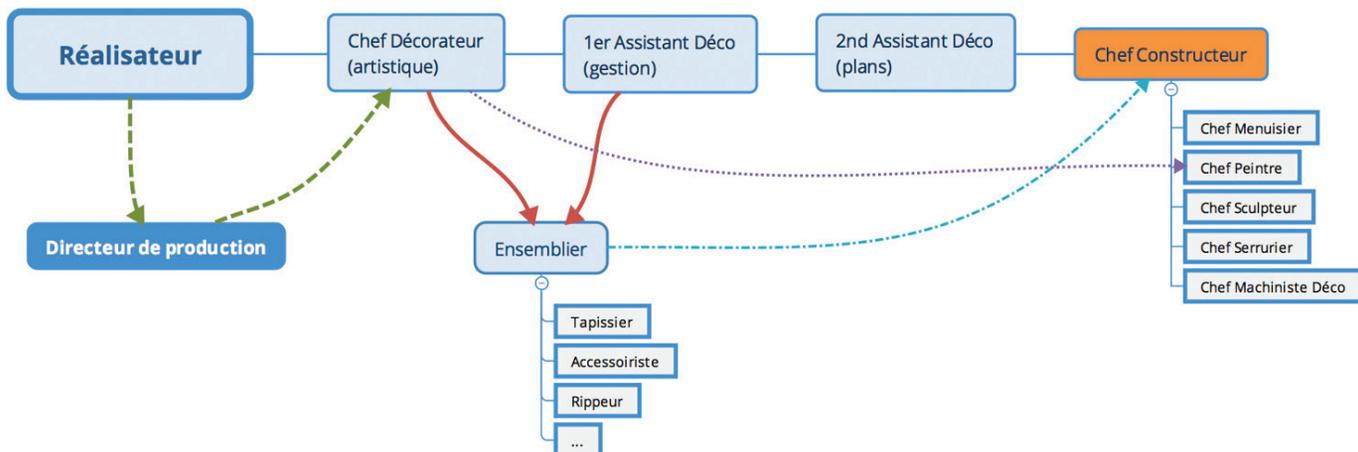
Quel conseil donnerais-tu à quelqu'un qui voudrait travailler dans la construction de décors ?

Il faut qu'il fasse des rencontres, qu'il n'hésite pas à contacter des gens pour trouver un chef de poste. On ouvre relativement facilement nos portes aux nouveaux. Il peut nous arriver de prendre des stagiaires, car il faut donner leur chance aux jeunes, sinon il n'y aura personne pour prendre la relève. Après, évidemment, il faut faire ses preuves et être motivé !

Propos recueillis par Morgane Touclay



Photos d'illustration : film "Chocolat", de Roschdy Zem sauf en haut à droite "Vatel", de Roland Joffé





Annie Schindler

Rencontre avec la directrice artistique de la Compagnie professionnelle « l'Odysée Théâtre » et de l'École de théâtre « La Tasse de Thé », qui propose divers ateliers à La Rochelle.

Parle-nous de ton parcours, comment as-tu fait pour en arriver là ?

Étant fille d'artisan, je n'aurais jamais pensé que je dirigerais un jour une école de théâtre. Après mon bac, je voulais faire du théâtre et des lettres, mes deux passions. Je suis partie à Paris car à l'époque il n'y avait pas de cours de théâtre à La Rochelle, ni d'université. J'ai obtenu une maîtrise de lettres, ainsi qu'un équivalent de DUT théâtral. En multipliant mes stages, j'ai eu la chance de travailler avec Antoine Vitez, Ariane Mnouchkine... Des

gens qui sont devenus très célèbres maintenant, mais qui étaient déjà reconnus à l'époque.

De fil en aiguille, j'en suis venue à travailler dans un théâtre, à l'Espace Gaîté-Montparnasse, en collaboration avec un chanteur tunisien. J'ai également été assistante de direction d'un théâtre qui s'appelait *Le carrefour de la différence*, c'est d'ailleurs là que j'ai rencontré Amadou Gaye, qui faisait partie du théâtre Zoulou (troupe engagée contre l'apartheid). Je vivais vraiment dans cette énergie interculturelle.

Un jour, une amie de la fac m'a dit qu'elle allait tenter un concours de recrutement pour être professeur des écoles. Je l'ai accompagnée, en me disant que ça ne serait rien de sérieux, juste pour rigoler. Contre toute attente, j'ai été prise ! Je me suis retrouvée dans le Val d'Oise et j'ai travaillé pendant six ans à Argenteuil en tant qu'institutrice. Après, toujours à Argenteuil, un inspecteur m'a donné le poste d'animatrice ZEP : il fallait que je crée une Bibliothèque Centre Documentaire. Ensuite, j'ai monté un cours de théâtre pour animer cette bibliothèque ; ça m'a permis de mettre en pratique mes compétences. Peu de temps après, j'ai de nouveau eu une classe de CM2, et on a monté un spectacle contre le racisme avec les enfants. Je suis finalement retournée à La Rochelle pour aider mon père à gérer son magasin de piano. C'est là que le Carré Amelot, qui s'appelait alors la Maison des Jeunes, m'a contacté. Le directeur de l'époque était intéressé par mon passé théâtral et il m'a confié cinq jeunes. C'est là où l'aventure a démarré ! En 1993, j'ai monté la compagnie, soit il y a presque 25 ans.



Quelle est ta manière de travailler ?

Je donne d'abord un parti-pris, et après, je demande à chacun de proposer par rapport à son personnage ou au groupe. Je prends en compte les propositions des uns et des autres. Je ne donne pas ma vision à l'avance car ce n'est pas ma façon de travailler ; je trouve que les gens sont plus intelligents collectivement que seuls.

Après, tout dépend de la personne car il y a deux catégories : les comédiens de texte et les comédiens d'improvisation... C'est réellement deux formations d'esprits différentes. Il y a des personnes qui sont plus attirées par le texte, le placement, la diction, le sens des mots, etc. Contrairement à l'improvisation où il faut totalement travailler le lâcher-prise.

Quels sont les projets que tu as prévus pour ta troupe amateur cette année ?

Les deux groupes de cette année travaillent sur *D'Artagnan* et *l'Oiseau Bleu*. J'ai choisi *D'Artagnan* pour le premier groupe car nous sommes 19 cette année, dont 16 garçons, ainsi qu'un maître d'arme, Alexandre. On avait envie d'utiliser des beaux combats et du challenge, donc cette pièce nous paraissait comme une évidence. Il y a aussi une histoire par rapport à La Rochelle, car Richelieu est venu ici, avec le siège de La Rochelle et Louis XIII. C'est une pièce drôle, épique, avec du sentiment. Elle se jouera début juin.

En ce qui concerne la seconde pièce, *l'Oiseau Bleu* est symbole de bonheur. C'est un conte philosophique d'apparence naïve, comme le *Petit Prince*, qui est davantage une initiation au secret du bonheur. C'est une pièce basée sur l'âme du monde ; les éléments se mettent à parler. C'est une féerie qui nous emmène dans un autre monde. Il y a plusieurs voyages, comme par exemple le pays du souvenir où se trouvent les grands-parents décédés, mais comme la mort n'existe pas, ils vont les voir et les retrouvent. Ils vont aussi dans le pays de l'avenir, là où se trouvent les enfants qui ne sont pas encore nés. Je trouve ça génial de monter une pièce comme ça en 2017. Et sous l'apparence de naïveté, il y a tout de même une certaine profondeur. C'est une pièce facile à raconter, facile à lire, mais très difficile à jouer. Il y aura une version pour les enfants et une autre pour les adultes.

Propos recueillis par Morgane Touclay





PARTICIPEZ A LA CRÉATION DE COURTS METRAGES

Régulièrement, les mardis à partir de 20 heures, certains adhérents de Coolisses, amateurs et professionnels, se réunissent dans les locaux de l'association afin de parler, de débattre, de faire avancer ou de prêter main-forte aux porteurs de projets. Une fois l'équipe constituée, le tournage a lieu selon la disponibilité des participants. Les courts métrages ainsi réalisés sont mis en ligne sur le site internet de Coolisses, mais des projections sont également organisées, soit via le réseau du CRPC (Centre Régional de Promotion du Cinéma) soit grâce aux participants des ateliers. Prochaine projection à La Rochelle, **au Carré Amelot, le samedi 10 juin à 14h** dans le cadre du Festival du Très Court.

INTERVIEW ATELIERS Yoann Barutaud, 35 ans

Yoann, adhérent Coolisses en tant que figurant, nous raconte sa première expérience comme réalisateur au sein des Ateliers de Création.

Le Contrat est ton premier court-métrage ?

J'en avait fait un il y a très longtemps, quand j'étais plus jeune, avec une caméra et deux amis. Mais *Le Contrat* est mon premier véritable film avec une équipe technique et un plan de travail.



Est-il facile de diriger une équipe de tournage ?

C'était donc ma première fois et ça s'est très bien passé. Un ami, assistant réalisateur de formation, était là pour gérer le timing. Ça me permettait d'être plus concentré sur la gestion de mes acteurs et quelques autres détails. Le fait qu'il soit là m'a vraiment permis de diriger l'équipe tranquillement.

Les gens qui étaient présents étaient pour la plupart des amateurs, donc c'était réellement par plaisir. Tout le monde était motivé et dans le même état d'esprit donc ça allait. Plutôt une bonne expérience à ce niveau-là.

Tu parles de ton ami qui a une formation bien spécifique au cinéma, c'est ton cas également ?

Pas du tout. J'ai mon travail à côté, mais j'adore le cinéma donc ça reste un hobby. J'apprécie quand un film me donne de l'émotion, des sentiments de tristesse, de peur... Et j'ai pu retrouver ça sur le tournage du court-métrage.

Ça n'a pas été compliqué de moduler tes obligations professionnelles et le tournage ?

J'ai écrit le scénario il y a plus d'un an et le tournage a duré quatre jours en tout. J'ai seulement mis du temps à

me lancer pour le tourner. J'écris, et après j'attends de le faire quand j'en ai vraiment envie.

As-tu le projet de continuer à faire des courts-métrages ?

J'ai deux scénarios qui sont en attente. Pourquoi pas une nouvelle version un peu détournée du conte de *Peter Pan*, mais j'attends d'avoir plus d'expérience et de matériel. J'espère en revanche faire prochainement des courts-métrages, un peu plus court que *Le Contrat*, qui fait quinze minutes.

Le Contrat de Yoann barutaud Thriller/Drame

14 minutes

2017

Synopsis :

Une jeune femme sur le point d'être licenciée doit aller faire signer un contrat d'assurances à un client, mais la route s'annonce semée d'embûches.

Pourquoi avoir choisi cet univers si sombre pour ton film ?

J'aime bien les films d'horreur et les films sombres. J'apprécie les thrillers et l'humour noir en tant que spectateur alors c'est ce que je voulais faire en tant que réalisateur.

Comment t'es venue l'envie de créer cette histoire ?

J'avais envie de faire quelque chose de drôle et de dramatique à la fois. Quand j'ai commencé à participer aux Ateliers avec Coolisses, j'ai voulu moi aussi écrire un scénario. Ça a mis un an avant que j'en écrive un, mais un matin je me suis levé et j'ai pris un stylo. Je regardais une émission sur les voitures, et après je suis parti sur le côté accident. Je me suis posé des questions : « pourquoi y-aurait-il un



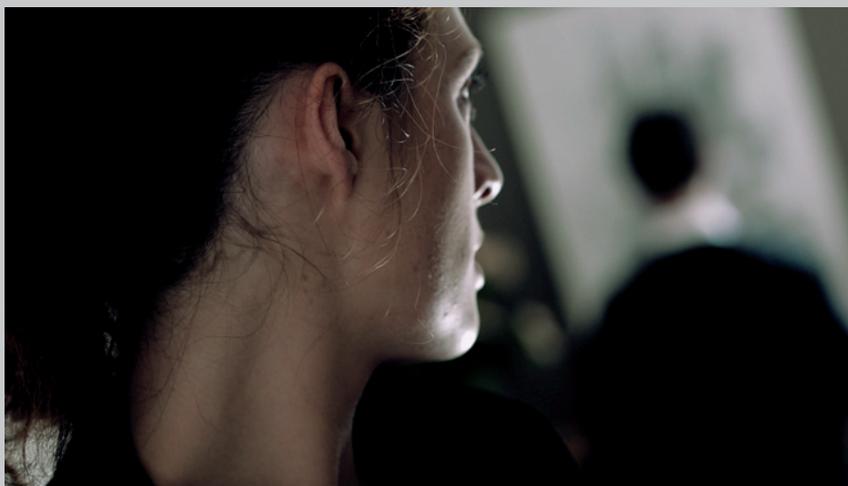
accident de voiture », « quel impact ça aurait »... Et après les idées se sont assemblées une à une. Au final, il y a beaucoup de choses qui ont changé, mais la trame de base reste la même.

Y-a-t-il des scènes que tu as décidé de ne pas garder ?

Oui, une en particulier. Hugo, l'un des personnages, se fait renverser lors d'un accident. On a tourné une scène sur fond vert où il tombait de la voiture, en faisant une roulade. Malheureusement ça n'a pas fonctionné au montage : on voyait la démarcation du corps avec une sorte d'aura verte. On a donc remplacé cette scène par un cut noir avec un bruit derrière, en guise de plan de secours. Ça fonctionne, mais ça m'embête un peu car j'aurais bien voulu voir ce que ça donne, ne serait-ce que pour Hugo et sa cascade.

*Propos recueillis
par Morgane Touclay*

*Photos d'illustration : Audrey Cadard et
Jean-Pierre Boutaud dans Le Contrat*



A VOIR :



Le nouveau film en ligne :
FRÈRES D'ARMES (Pierrick Lafond, 6min40)
avec Philippe De Pierrefeu, Alexandre San,
Thierry Bretagnolle et John Bellanger.

Synopsis : Après de longues années, Darren est rappelé par son maître qui lui demande de revenir en ville stopper son frère d'armes sorti du rang.



Les dates des futures réunions
des Ateliers de Création :
mardi 9 mai
mardi 6 juin
mardi 27 juin

puis à la rentrée toutes les deux
semaines à partir du
mardi 12 septembre.
A 20h dans nos locaux.

Retrouvez les films des Ateliers sur le site internet de Coolisses, rubrique Ateliers



FESTIVAL

VENDREDI 9
ET SAMEDI 10 JUIN 2017

Réservation 05 46 51 14 70

Très Court International Film Festival

19^{ÈME} ÉDITION



**CARRÉ
AMELOT**
ESPACE CULTUREL
VILLE DE LA ROCHELLE

Coolisses

sortir17

LA ROCHELLE
Maire de La Rochelle